
M A N U S C R I T

LA MER INTERIEURE

de Naomi Wallace

Traduit de l'anglais (U.S.A.) par Dominique Hollier

cote : ANG03D524

Date/année d'écriture de la pièce :

Date/année de traduction de la pièce : 2003

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier.
Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas
habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

la
mer
intérieure

Naomi Wallace

Texte français Dominique Hollier/nov 2003

Dominique Hollier 30 rue du Poteau 75018 0142628266 dominique@nousautres.net

PERSONNAGES

Lancelot “ Capability ” Brown ; paysagiste, quarante-neuf ans

Asquith Brown ; son frère, assistant paysagiste, trente-huit ans

Ash Pidduck ; également appelé “ **Mangefeilles** ”, cinquante-cinq à soixante ans

Hesp Turner ; une villageoise, environ trente-cinq ans

Simone Faulks ; peintre paysagiste, invitée de Lord Heywood, la trentaine

Bliss ; une fillette de onze ans

Jayfort ; un matelot, d’origine jamaïcaine

Castle ; constructeur de navire, de Londres

Slip ; constructeur de navire, de Londres

Scarth ; soldat engagé pour creuser

Nutley ; soldat engagé pour creuser

Ellen ; villageoise, la mère de Hesp, environ cinquante-cinq ans

Quatre Villageois(es) ; les villageois un et quatre sont des hommes

L’EPOQUE : 1760

LE LIEU : le domaine d’un propriétaire terrien dans le Yorkshire

LE DECOR : minimaliste, clair, extraordinairement beau en tant que paysage, et non réaliste

NOTE : Les répliques ne se chevauchent jamais. Les interruptions sont indiquées. Un point, où qu’il soit, indique un arrêt ou une courte pause.

Prologue

On entend dans l'obscurité les bruits de la campagne, des oiseaux, surtout, mais les bruits sont " off " ou légèrement désincarnés. Parmi ces bruits, on distingue faiblement le son d'une pelle qui creuse la terre. Ce bruit se fait de plus en plus présent jusqu'à dominer tous les autres.

Quand la lumière commence à monter, on discerne une silhouette en train de creuser la terre, ou plutôt en train de reboucher un trou. Puis nous voyons qu'il s'agit de Mangefeuilles. Il enterre avec soin et sans hâte, mais il semble las.

Il se penche pour ramasser quelque chose qu'il fourre dans sa poche. Pourtant le bruit de pelle se poursuit quelque temps. Mangefeuilles s'éloigne du monticule à pas lents, traînant la pelle derrière lui avec un bruit sinistre.

Soudain il s'arrête, fait une pause, puis retourne se poser devant le monticule.

MANGEFEUILLES

Laisse.

Un moment de silence.

Moi tranquille.

Noir.

Acte Un

Scène Un

Un pavillon réservé aux invités sur la propriété de Lord Heywood. Lancelot “ Capability ” Brown et son frère Asquith étudient les plans du terrain. Lancelot est asthmatique, mais ne tousse que lorsque c’est indiqué.

LANCELOT. - Ah, ah. Attention à ton doigt, là, tu effaces les *Pinus radiata*. Plantes au nord. Excellents coupe-vent. Le long de cette crête, les pins d’Amérique. Les plants devraient arriver à la fin de la semaine. Lord Heywood sera en voyage. Je l’ai encouragé à quitter le domaine pendant le début des travaux. Le pauvre homme est attaché à ses vieux jardins. Bien, ces vieilles haies, là, et ici, qui couvrent plus d’une lieue, effacées. Trois jardins à la française, à enterrer. Les fontaines petites et grandes, il y en a douze en tout, terminé. Et la rivière, ici, nous la courberons de sorte qu’elle ressemble à un lac majestueux. Cette fois, je veux que le gazon coure jusqu’au pied des marches. La grande demeure de Lord Heywood, nous allons en faire une île dans un océan de gazon, si bien qu’à peine franchie la porte, il trouvera ses pantoufles baignées de rosée...

Lancelot est pris d’une quinte de toux asthmatique. Asquith attend qu’elle passe. Lorsqu’il cesse de tousser, Lancelot fixe soudain Asquith pendant quelques instants.

Et pas de putasserie, mon frère. Il s’agit d’une commande d’importance qui ne peut être sabotée pour un pantalon un peu trop lâche.

ASQUITH. - Non. Bien sûr. Bien sûr que non. Cela ne s’est produit qu’une seule fois, je n’ai jamais —

LANCELOT (*le coupe*). - Une putain est comme un jardin étranger sur le sol anglais : parfumé, séduisant, mais au bout du compte, rien de plus qu’une ruine maquillée. Tout en style et sans substance. Prends-toi une femme — cela rassemble les esprits. (*Lancelot retourne à ses plans.*)

ASQUITH. - Tu es très gentil de penser à moi —

LANCELOT. - Oh, mais je ne suis pas gentil lorsque, domaine après domaine, je balaie la puanteur importée de ces petits théâtres claustrophobes de l’excès, ces vitrines tapageuses que tant de personnes nomment jardins. Non. La gentillesse il faut la réserver pour ta femme — quand tu en auras une, bien sûr.

ASQUITH. - Comment se portent Bridget et les enfants ?

LANCELOT. - Ils sont grâce à Dieu en bonne santé. Ils gardent l’humeur sereine malgré mes voyages.

ASQUITH ? - Tu seras donc à Burghly pendant deux mois ?

LANCELOT. - Oui. Quatre lieues de terres. Une délicieuse saleté, ce travail. Les eaux que j’ai réunies couvrent un millier d’ares...

Lancelot passe son bras autour des épaules d’Asquith et le tourne vers la vision qu’il imagine.

Et aujourd’hui, mon frère, si l’on se tient devant la maison du Compte d’Exeter, on croirait que le lac est une rivière qui court au-devant de vous.

ASQUITH (*le rejoint dans cette vision, à l’ “ unisson ”*). - Nulle obstruction, nul excès horticole —

LANCELOT. - Pas une fontaine, pas une terrasse, pas une balustrade en vue. Un véritable jardin anglais né à Burghly. Nulle fioriture, rien que de vastes espaces ouverts...

Lancelot en a fini avec ce moment d’ “ unisson ” mais Asquith continue avec enthousiasme.

ASQUITH. - ... et les nouveaux arbres adoucissent les lignes dures au loin, semés en bouquets, sans dessein mathématique apparent, sans géométrie forcée, créant un paysage qui semble avoir surgi là tout à fait au hasard...

LANCELOT. - Exactement. Bah. Ces jardins à la française. Rigides comme des cadavres, et tout aussi doux sous le soleil. Ils ne sont pas pour les vivants.

ASQUITH (*continue*). - C'est cela ! Au diable ces dessins français et italiens, alambiqués et pointilleux. Et tout le long de ces pelouses océaniques d'un vert lumineux...

LANCELOT (*pas très sûr*). - Pelouses océaniques...

Lancelot interrompt ce moment par une quinte de toux brève et dure, et va rouler les plans. Il est étonnamment rude, comme s'il cherchait à punir son frère.

Je n'irai pas jusque là. Tout ça n'est jamais que de l'herbe et de la boue.

Un silence.

ASQUITH (*doucement*). - Le village que tu penses déplacer. Il n'est pas sûr de vouloir s'en aller.

LANCELOT. - Comment cela ?

ASQUITH. - Certains villageois veulent rester.

LANCELOT (*examine ses plans*). - Eh bien, cela n'entre pas dans mon projet.

ASQUITH. - Nous leur bâtirons un nouveau village. Je m'occuperai des plans. C'est juste qu'ils hésitent. Ils redoutent le changement.

LANCELOT. - Bien sûr. Et Lord Heywood a toujours traité ses gens honnêtement.

Même les braconniers n'ont pas été pendus, pendant les années sombres. Les villageois lui font confiance. N'abîme pas cette confiance.

Quelques instants de silence.

ASQUITH. - Tu as eu de la chance avec Bridget. En t'élevant, tu l'as entraînée avec toi. Les dames dans les cercles où nous évoluons tressaillent encore quand je leur prends la main, de peur que la crasse de mon enfance n'ait laissé des traces sur mes manchettes. Et les femmes au-dessous de moi, je me méfie de leurs intentions.

LANCELOT (*essaie de parler légèrement*). - Toujours ces cauchemars où tu te vois enfermé dans un phare ? Et toi, seule lumière, qui appelle sans jamais recevoir de réponse ?

Asquith détourne le regard, blessé, mais toujours hanté.

ASQUITH. - L'eau est violente et noire. Et froide. Elle me submerge. Je me réveille parce que je ne peux pas. Respirer.

LANCELOT. - Hmm. Fais attention d'avoir toujours des manchettes propres en compagnie des dames, voilà mon conseil. Il est plus difficile de jouer le parfait gentilhomme, que d'être un gentilhomme né. Alors joue bien.

Il revient à ses plans.

Prévois-tu d'autres difficultés ?

ASQUITH. - Pas pour l'instant...

LANCELOT (*écoute à peine*). - Asquith. Tu n'es pas seulement mon représentant ici. Contrairement aux autres projets, pour celui-ci je m'en remets entièrement à toi.

ASQUITH. - Et tu sais que je —

LANCELOT (*le coupe*). - Et il est envisageable, si celui-ci se déroule comme il faut, que je te laisse concevoir le prochain tout seul. Telle est ma confiance en toi.

ASQUITH. - Je t'en suis très reconnaissant.

LANCELOT. - Souviens-toi, mon frère, tout ce que tu crées là dehors, aussi loin que les yeux peuvent voir, raconte ce que tu es (*Lancelot tapote doucement la poitrine d'Asquith*) ici.

Scène deux

Quelques semaines plus tard. C'est une belle journée, tôt le matin, dans le Yorkshire, en 1763. On entend clairement les bruits de la nature. C'est le début du printemps mais il fait encore froid. Trois hommes, Jayfort, Slip et Castle, creusent une tranchée.

CASTLE. - Pour une simple raison : quand ils volent, ils te chient sur la tête.

SLIP. - Toutes les créatures de Dieu excrètent.

CASTLE. - Pas sur ma tête. Si un oiseau s'approche de moi, même un piou-piou qui gazouille, je lui flanque un coup de pelle.

SLIP. - Couillon. Tu es jaloux parce qu'il sont là-haut et toi en bas.

CASTLE. - Même que je leur ai fait un poème. Je l'ai appelé " les Affreux Saligauds".

Paquets de plumes, saletés volantes,

Ça chie en volant et personne se lamente.

Prendre un bâton la nuit, quand ils dorment comme des anges

Leur fracasser la tête et leur sucer le sange.

SLIP. - Le sange ?

CASTLE. - C'est le sang, quand j'ai besoin que ça rime.

SLIP. - Tu peux pas inventer un mot comme ça. Il y a des règles à respecter. Ils pourraient te pendre. (*Slip cesse de travailler et regarde s'il voit Asquith.*) Je crois qu'il est dans la prairie du haut. Faisons une pause. Respirer l'air.

CASTLE. - J'aime pas l'air. Les oiseaux volent dedans.

Castle et Jayfort arrêtent de travailler.

SLIP. - Peux pas dire que je m'ennuie de la ville. Mais des bateaux, ça oui.

CASTLE. - J'aimerais mieux être à Deptford. Et on y serait si on n'avait pas pris part au grabuge.

SLIP. - La faute à qui ? " Brûlez le navire ! " " Brûlez le navire ! " C'était la voix de qui, ça, haut et clair ?

CASTLE (*crie*). - " Brûlez le navire ! "

SLIP. - On a de la chance qu'on s'est pas fait pendre.

CASTLE. - Quelle beauté, hein ?

SLIP. - C'est moi qui avais construit le pont.

CASTLE. - Et on l'entendait hurler dans les flammes.

Castle pousse le cri étrange et effrayant du bois qui brûle. Les deux autres rentrent la tête dans les épaules.

SLIP. - Chut !

CASTLE. - C'est le cri du bois vert.

SLIP. - Donne du pain, tiens.

Jayfort a pris un morceau de pain dans sa veste. Il le partage et en donne un morceau à chacun de ses amis.

CASTLE. - Je me lève la nuit tellement j'ai faim. Je suis pas loin de laisser tomber.

SLIP. - Pas loin c'est près comment ?

Castle mesure la distance avec ses bras.

CASTLE. - 'peu près comme ça.

SLIP. - Peux pas laisser tomber. Pour aller où ? Peux pas retourner à Londres. Trop chaud. Pas seulement pour nous autres constructeurs de navires. Ça chauffe chez les tisserands, dans la marine marchande. Les charbonniers, aussi.

Jayfort termine son pain, puis commence à répéter une espèce de jeu de jambes subtil, bougeant à peine, mais précis. Les deux autres le regardent tout en parlant.

CASTLE

Pas très causant, hein ? Cuisinier ? Serviteur ? (*Temps.*) Bricadolompe ?

SLIP

C'est pas un mot, ça.

JAYFORT

Matelot. Le Royal Dane.

Castle et Slip lâchent tous deux un sifflement admiratif.

SLIP

Sacré bon bateau. La route du sucre ?

JAYFORT

Londres - la Jamaïque. Sept ans.

CASTLE

Né dans la canne à sucre ?

JAYFORT

Père Guinéen. Moi, je suis né à Londres.

SLIP

Alors pourquoi tu es parti ?

Jayfort les ignore et continue son entraînement. Slip imite son jeu de jambes.

Je ne connais pas cette danse. C'est pas une sorte de magie pour nous changer en grenouilles ? (*il chante.*) Allons tous à la pêche à la grenouille, grenouille, gre-

Slip regarde Castle et fait un geste pour indiquer la folie. Ce faisant il bouscule Jayfort sans le faire exprès. Réflexe, Jayfort tire immédiatement son bras en arrière, prêt à frapper Slip.

Bon Dieu...

Il reprend son jeu de jambes. Castle et Slip l'observent.

CASTLE

Tu sautilles comme un moineau. Tu as fui la ville, toi aussi, comme nous ? (*Temps.*)

Tu as chié sur la tête à qui, toi ?

Jayfort les ignore, continue son jeu de jambes.

Scène trois

Dans ce qui sert de lieu de rassemblement en plein air, cinq villageois, y compris Ellen, la mère de Hesp, discutent la récente proposition de déplacer leur village. Hesp se tient à l'écart de la discussion. Le Villageois Un/Lonoff dit ses répliques comme si elles étaient tout à fait sensées.

VILLAGEOIS QUATRE/ALGREN

Il nous a donné des couvertures l'hiver dernier. Ça c'est un bon point. Et l'hiver d'avant.

VILLAGEOIS TROIS

M'a envoyé un mot quand mon bébé est mort. M'a envoyé un mot quand ma vache est morte, aussi.

VILLAGEOIS DEUX

Il m'a fait porter un panier de confiture quand j'étais malade. Moi je dis, faisons ce que nous demande Lord Heywood, déménageons.

VILLAGEOIS TROIS

Au moins il a proposé de racheter notre bail. La plupart des seigneurs en feraient pas autant. C'est assez juste. C'est de l'argent.

VILLAGEOIS QUATRE/ALGREN

L'argent ça ne marchera pas avec les vieux. Ils ne bougeront pas.

VILLAGEOIS DEUX

Eh bien moi, je l'aime grand comme ça, Lord Heywood. Je le laisserais me donner du bâton s'il le voulait.

VILLAGEOIS UN/LONOFF

Les vers. Les vers et les amis restent. Le sommeil quitte l'ombre. Pas les hommes. Reste. Reste.

VILLAGEOIS DEUX

Pourquoi tu veux rester ? Ta maison pue, porc. Tu te donnes pas la peine de pisser dehors.

VILLAGEOIS TROIS

Moi je crois que j'aimerais bien une nouvelle maison. Oublier où je suis né. (*Il chante.*)

Quand j'étais tout petit enfant
J'aimais danser parmi les blés
Et le ciel était bleu comme les jambes de maman,
Quand elle était bien fatiguée.

VILLAGEOIS QUATRE/ALGREN

Ça par contre c'est pas un bon point : les mères. Faisons une liste. Je vais écrire tous les points. C'est d'ici que nous venons. Des générations de —

VILLAGEOIS TROIS (*le coupe*)

Bah, tu es né dans les étables à quinze lieues d'ici.

VILLAGEOIS UN/LONOFF

Le houx est blanc. Le sable aussi. Ferme la main. Vis. Vis.

VILLAGEOIS TROIS

Et mourir ici ? C'est ça que tu veux ? Mourir de phtisie à cause de l'humidité ?

VILLAGEOIS QUATRE/ALGREN

Ecrivons sur un papier tous les bons points et tous les mauvais.

VILLAGEOIS DEUX

Oh, tu peux te les foutre au cul, tes points, vantard. On sait que tu sais écrire. Moi je dis allons le trouver maintenant et lui dire qu'on est d'accord.

ELLEN

Oh arrêtez. Je vous l'ai déjà dit : attendons de voir. On a du temps. Il faut d'abord qu'il déplacent la rivière, avant toute chose.

VILLAGEOIS DEUX

Ça va lui prendre des lustres, à ce jardinier de luxe.

ELLEN

Ce n'est pas un jardinier : c'est un " paysagiste ".

Gloussements dans l'assemblée.

Et c'est le frère du célèbre Capability Brown.

VILLAGEOIS TROIS (*scande*)

Il s'appelait Capabilité

Et voulait rebâtir la cité

Mais il tombe dans son lac

Avec à peine un " flac "

ELLEN

Un poisson dans le gosier

Le voilà noyé.

VILLAGEOIS DEUX

Il est joli, ce jardinier ? Comment s'appelle-t-il ?

VILLAGEOIS TROIS

Asquith Brown.

Tous les villageois essaient diverses variations sur le nom " Asquith ".

VILLAGEOIS QUATRE/ALGREN

On dirait une mauvaise herbe. Je devrais l'écrire.

ELLEN

Il a fait venir des hommes pour creuser. Ils prennent le travail dont nous avons besoin. Plus ils travaillent, moins nous mangeons.

VILLAGEOIS UN/LONOFF

Mange de l'herbe. Touille du bois. Gratte, gratte. Petits insectes dans les yeux. C'est la fierté du bétail.

VILLAGEOIS QUATRE/ALGREN

Et voilà un point de plus. (*il écrit*) Fierté. Car la fierté est le pain du pauvre.

TOUS (*le coupent*)

Oh tais-toi, idiot. Je rentre chez moi. J'en ai assez (*etc.*)

VILLAGEOIS TROIS

On est coincés entre chenil et château
Contents qu'on n'est ni le seigneur ni sa chiasse
Mais voici venir pelle, pioche et râteau
Et nous v'là faits comme l'oiseau dans la nasse

Tout en sortant, tous les villageois reprennent :

TOUS

Mais voici venir pelle pioche et râteau
Et nous v'là faits comme l'oiseau dans la nasse.

Seules Ellen et Hesp restent. Elles se mettent à ramasser du bois.

HESP

Tu parles trop fort, la mère. Ta figure devient toute rouge, comme celle des hommes.
Tu m'embarrasses.

ELLEN

Je m'embarrasse moi-même. Ça me chauffe l'arrière des genoux.

HESP

Ils vont plier cette rivière. Lui faire traverser la vallée, puis se perdre dans les bois. Et ils déplacent les collines. On dirait que Dieu est revenu faire des retouches ici et là.

ELLEN

Maintenant c'est toi qui as la figure rouge.

HESP

Ils ont fait venir un régiment pour creuser. Des soldats partout, et tous une pelle à la main.

ELLEN (*joue avec le ton rêveur de Hesp*)

Qui creusent.

HESP

Qui peinent.

ELLEN

Qui creusent. Dedans, dehors, dedans, dehors.

HESP

Qui suent.

Ellen, parlant comme un soldat, se sert d'un morceau de bois comme d'un sexe en érection.

Au début, Hesp ne la remarque pas.

Toute la nuit le bruit du métal et de la boue, solitaire, doux et froid.

Ellen lui donne des petits coups par derrière avec son bout de bois.

ELLEN

Hé, la belle. J'ai des soucis avec ma pelle.

HESP

La mère!

Ellen lui donne encore des petits coups, Hesp rit.

ELLEN

J'ai le manche tellement sec qu'il pourrait bien se briser en deux si j'ai pas très vite de quoi le graisser.

Ellen fait des petits bruits de baisers. Hesp saisit le bout de bois et le lui enlève.

HESP

Ce n'est pas ce que je cherche, la mère.

ELLEN

Oh, bon. Tu as manqué le coche avec Michael Marks. Il s'accommodait d'une veuve.

HESP

Je n'aime pas les fermiers.

ELLEN

Tu es fille de laboureur.

HESP

Ils sentent la vache. Et puis meurent. On devrait partir, la mère.

ELLEN

Comme ton père, toi. Envolé et disparu aux colonies. Le nouveau monde. Avec notre petite fille. Ma petite Bliss.

HESP

Elle avait les bras comme des vieilles quenouilles, Bliss. Dix ans à peine. Moi j'étais déjà une femme. Pourquoi ne m'a-t-il pas emmenée, moi ?

ELLEN

Et tous les deux, avalés dans ce rêve sans même nous dire au revoir. Pouf ! Au Paradis.

HESP

Je voudrais être comme ça. Monter à bord d'un navire, tourner le dos à la terre, et voguer.

ELLEN

Tu n'es pas faite pour le voyage.

HESP (*l'ignore*)

Parfois je me réveille la nuit et ma langue est toute épaisse et remue pleine de mots que je ne connais pas. Ça m'étouffe. Mais je n'ai pas peur. C'est une promesse, ces paroles. Une promesse qui ne peut se briser.

ELLEN

Tout se brise, ma fille. Avec un peu de temps.

Scène quatre

Scarth et Nutley, deux soldats, sont en train de creuser. Simone entre avec son chevalet et une grande toile. Au début elle ignore les soldats, qui l'ignorent de même. Elle traverse la scène à la recherche d'Asquith. Enfin, exaspérée, elle se tourne vers les soldats.

SIMONE

Vous.

Scarth et Nutley s'arrêtent et se regardent, chacun espérant qu'elle s'adresse à l'autre.

N'importe lequel, ça n'a aucune importance. Installez-moi mon chevalet.

Nutley est poussé en avant et s'avance en hésitant vers Simone.

Pressez-vous, je vous prie.

Nutley, après un rapide examen de cet engin insolite, installe le chevalet, puis recule. Simone place dessus son tableau puis se recule et attend impatiemment.

Eh bien, voyez-vous ?

Les soldats examinent le tableau.

SCARTH

Visionnaire...

NUTLEY

Oui, extraordinairement...

SCARTH

...visionnaire...

SIMONE

Il est inachevé.

SCARTH/NUTLEY

Ah.

SIMONE

L'arbre ! L'arbre ! Ne voyez-vous pas le gros chêne ?

Les soldats se penchent pour mieux voir.

SCARTH

Superbement ressemblant.

NUTLEY

On dirait tout à fait l'arbre.

SIMONE

Non. On ne dirait pas l'arbre. Parce que cet arbre a disparu. Comment puis-je finir mon tableau sans l'arbre ? Où est-il ? Où est mon arbre ?

Les deux soldats regardent maintenant le paysage et comprennent ce qu'elle veut dire.

NUTLEY

Il a été.

SCARTH

Achévé.

Simone s'arrête et regarde fixement Scarth. Puis elle rassemble rapidement son chevalet et son tableau et s'en va à grands pas.

NUTLEY

Il a été "achevé" ? Ça lui a pas plu, ça, on dirait.

Ils restent appuyés sur leurs pelles.

SCARTH

Pas très reconnaissante, celle-là. Quand un arbre doit partir, il doit partir. Ce travail, c'est du sacrifice. Le paysagisme. Un projet. Je participe à ça. Des ampoules plein les mains. La peau de mes talons qui s'arrache. Mais il y a une vision plus vaste, tu comprends ?

NUTLEY

Non. Rien que du labeur. Tout ce que je vois en dormant c'est de la boue. (*Il se fourre un doigt dans l'oreille.*) Quelque chose dans l'oreille, ces jours-ci. Pas une mouche. Des petites croûtes de mélodie. Quelque chose qui vient vers nous. (*Il écoute.*) Tu l'entends ?

SCARTH

J'entends rien. Tu as les oreilles foutues. Tu crois qu'elle va revenir peindre ?

NUTLEY

Une chérie à couper, cet arbre.

SCARTH

Un arbre éléphant. C'est dommage, en fait. C'était il y a au moins, deux semaines, non ?

NUTLEY

Pas rapide, la peintre.

Scène Cinq

Asquith, seul, à quatre pattes, secourant une douzaine de jeunes plants qui ont été piétinés pendant la nuit. Mais la plupart des jeunes arbres ne sont pas récupérables.

ASQUITH

Merde. Quand je découvrirai qui... Et si calme, maintenant. Oh. Mes. Petits. Chéris. Qui vous a fait ça ? Couchés. Vous n'étiez pas faits pour être couchés. Votre destin était de vous dresser et de vous élever de plus en plus haut jusqu'à découper des pans entiers de ciel... Oui, je sais ce que dira Lancelot, (*l'imité*) " Tu te disperses... Veille sur ton travail... l'œil du faucon " et ainsi de suite. Eh bien toi, mon frère, tu vis peut-être pour un lendemain où tes arbres seront des géants, mais on a besoin aujourd'hui d'une petite cuillerée d'eau pour une gorge sèche.

Soudain Hesp se tient là, regardant cet homme à quatre pattes.

HESP

Vous êtes blessé, Monsieur ?

Asquith se lève précipitamment. Il est gêné qu'elle l'ait surpris mais masque son embarras.

ASQUITH

Etes-vous au courant de quelque chose ? Quelqu'un s'est introduit dans la pépinière et a détruit un bon nombre de mes jeunes arbres.

HESP

Je ne sais rien du tout, monsieur. Je suis —

ASQUITH (*la coupe. Il tend un jeune plant*)

Regardez ça. *Pinus virginiana*. Pendant des semaines cet arbre a navigué sur les eaux froides et meurtrières, les racines emprisonnées dans son sol natal de Virginie. La moitié a péri en route. Mais celui-ci est arrivé. Tout ça pour finir piétiné sur le sol anglais... Pourquoi ? (*Il ramasse un autre plant.*) *Pinus rigida*. Pourquoi voudrait-on... Et là, *Pinus umbra*. Celui-ci, qui est cassé, *Pinus laricio*. Tenez, sentez les aiguilles.

Il froisse quelques aiguilles entre ses doigts et Hesp, en hésitant, les respire.

Le parfum du nouveau monde.

HESP

Vous êtes Monsieur Asquith Brown, n'est-ce pas ?

Asquith est affolé.

Je vis au village avec ma mère.

ASQUITH

Le village qui ne veut pas déménager.

HESP

C'est les vieux. Ils sont têtus. Moi, je crois que j'aimerais bien un peu de changement

—

ASQUITH (*la coupe*)

Regardez, regardez. D'ici, on ne voit rien. Mais lorsque j'en aurai fini, il y aura des collines aux pentes douces. Des champs qui prétendent s'étendre à l'infini. Une rivière qui se courbe comme un animal vivant. Que diriez-vous de vous tenir ici et de vivre cela ?

HESP

Ce serait merveille—

ASQUITH (*la coupe*)

Pas si à mi-chemin du parc l'œil s'arrête et se tord sur une demi-douzaine de grossières constructions terreuses. Et pour dire vrai, lorsque le vent tourne, il y a une odeur qui incommode Lord Heywood. Je suis en train de dresser les plans du nouveau village. Je ne serai pas sans égards ; nous vous ferons les murs épais.

HESP

Merci monsieur.

ASQUITH (*la considère pour la première fois*)

Pourquoi êtes-vous ici, seule, si tôt le matin ? Qu'en dit votre mari ?

Elle remarque un plant et le ramasse.

HESP

Mon mari est mort il y a sept ans. La fièvre noire. Celui-ci n'est pas cassé.

ASQUITH

Ah... Eh bien, gardez-le.

HESP

Est-ce que c'en est un qui a traversé la mer ?

ASQUITH

Pinus sylvestrus. Il vient d'Ecosse. (*Pause.*) Pas du nouveau monde.

HESP

Vos mains ne sont pas celles d'un ouvrier, et pourtant on dit que votre père était fermier.

ASQUITH

Qui le dit ?

HESP

Juste des gens, monsieur.

ASQUITH

Bien, bien... Ainsi un lot de jeunes arbres a disparu. Mais nous ferons avec. De l'ingéniosité. L'esprit vif. Il sera inutile de déranger Lord Heywood.

HESP

Planteur de choux.

ASQUITH

De choux ?

HESP

C'est comme ça qu'ils vous appellent, monsieur.

ASQUITH

Qui ?

HESP

C'est qu'on dit, c'est tout.

ASQUITH

Quant à mon passé, oui, mon père était fermier. Mais Lancelot et moi sommes allés à l'école et nous sommes devenus gentilshommes à force de volonté. Et bien plus parfaitement, je pense, que si nous l'étions de naissance. (*Il commence à partir mais se retourne.*) Les détails du passé ne m'intéressent pas, mademoiselle. Si ce qui est derrière nous n'est que noirceur, que cela soit dans notre dos et non à notre face.

Asquith sort.

HESP (*à elle-même*)

Je m'appelle Hesp Turner.

Scène six

Mangefeilles apparaît. Il sort quelques feuilles de ses poches tout en parlant et les tripote machinalement.

MANGEFEUILLES

Les membres robustes. Comme des arbres. Voilà quel enfant j'étais. Ash Pidduck était mon nom. Reste tranquille, reste tranquille, me disait-on. Et je restais tranquille. Un garçon très doux. Enfant, j'avais un poney gris. Mais je ne le montais pas. Nous nous promenions dans les bois côte à côte, mon poney rêvant de pommes et moi rêvant de leur centre caché, et de leurs pépins noirs et brillants. J'étais plein d'espoir et je dansais sur l'herbe, et tra-déri-déra. Je pensais quand je serai un homme je régnerai sur ces terres, mais ça ne devait pas être. (*Il croit entendre quelque chose.*) Qu'est-ce que c'est ? (*Temps.*) Reste tranquille, me disait-on. Je n'étais pas en état. Alors je restais tranquille. Je serais le garde-chasse du lieu. Dix-neuf ans. Préserver les daims de la populace. Et puis après. Après, après l'accident. L'accident. J'ai pris la mer.

Scènes simultanées : à un autre endroit, pendant que Mangefeilles continue à parler, un petit endroit de la scène commence à s'ouvrir. Mangefeilles ne " voit " pas le petit être qui émerge d'un trou dans le sol, les pieds d'abord. Un pied sort, puis un autre. Bliss est une fillette de onze ans, petite pour son âge. Elle secoue la terre qui est sur ses vêtements.

Chh. Qu'est-ce que c'est ? Comme danser à la potence, et tra-déri-déra...ohé matelot... le mois de mai. Les mois où ceux qui sont morts en mer osent lever la tête et la maladie tournoie dans leur crâne. Chauves, bleuis, nous jetions la fièvre par-dessus bord. Irlande, les Carolines, Antigua, la Barbade, Boston. Des années passées à vomir sur les flancs de navires malsains. Et jamais ça ne m'a laissé en paix, où que

je nage, et c'est bien ça l'effet que ça faisait : nager de colonie en colonie, bourré d'épices et de thé, avec Ça qui me soufflait dans le cou, qui me murmurait des douceurs à l'oreille, et tra-déri-déra. Un petit morceau d'Angleterre qui me poursuit à travers toutes les autres petites Angleterre, marais de fortune et de misère, perspectives de rixes et de religion, toujours et tra-deri-dera et l'inquiétude, la peur débilante que les Africains ou les Indiens nous sautent dessus. Oh le bruit de l'eau dans les oreilles. (*Sursaute.*) Bondissant. Et tout ce sang qui court, qui court à travers les petites Angleterre avec les dents acérées pour manger les dures forêts vertes de chaque nouveau paradis. Et moi toujours qui nage, qui nage avec Ça qui me ronge la nuque. Ah, en voilà une autre.

Il ramasse une longue binette. Il la casse en travers de son genou. Au son du craquement, Bliss regarde vivement dans sa direction., mais il ne la voit pas.

Ce n'est pas un bon endroit pour creuser.

Scène sept

Bliss arpente la scène, claquant la langue comme pour appeler quelque chose ou quelqu'un. Puis elle disparaît.

Scène huit

Off, Nutley pousse un hurlement. Scarth apparaît, traînant un sac, suivi de Nuley.

SCARTH

Arrête ces hurlements !

NUTLEY

Arrête ces cliquetis !

SCARTH

Je ne cliquette pas. C'est dans ta tête. Tu as peur.

NUTLEY (*mime ce qu'il décrit*)

Toi aussi tu serais peut-être un peu secoué si t'étais accroupi dans un champ pour chier et que tu te retrouves avec une figure qui te regarde le cul à travers la poussière.

SCARTH

Pas une figure. Un crâne.

NUTLEY

Qu'est-ce que ça change.

SCARTH

Pas une figure.

NUTLEY

Je lui ai chié dans la gueule. Ça me vaudra l'enfer.

SCARTH

Mettez-les dans un sac et enterrez-les, qu'il dit, M. Brown. Motus. Du rab de tabac pour nous deux.

NUTLEY

Je fume pas. Ils étaient pas froids. T'as remarqué ?

SCARTH

Remarque rien, moi. Dit à M. Brown qu'il peut compter sur moi.

NUTLEY

Presque chauds, comme du pain. Combien tu crois qu'on en a déterré ?

SCARTH

Un seul crâne. C'est tout. Juste un pauvre, comme dit le Monsieur.

Nutley prend le sac à Scarth avec précaution et y jette un œil.

NUTLEY

Beaucoup d'os. Trop d'os pour un seul crâne. Des tas de petits os, en plus. (*Nutley plonge la main dans le sac et en sort un petit os.*)